

commençaient leur travail d'éducation des enfants pauvres de la campagne, si négligés et manquant à la fois d'éducation et de formation dans la foi.

Les gens ont appris à connaître le père Marcellin comme l'homme *"à l'esprit fort et au cœur doux"*, avec un amour particulier pour les pauvres et les défavorisés. Son modèle et sa patronne était Marie. Sa devise : *"Tout à Jésus par Marie"*.

Avant sa mort en 1840, de nombreuses écoles avaient été ouvertes et les frères maristes étaient devenus un élément essentiel du projet mariste, qui allait bientôt s'étendre à la plupart des continents du monde.

Marcellin Champagnat a été canonisé le 18 avril 1999.

Sœurs Missionnaires Maristes

Quatre ans après le martyre de saint Pierre Chanel en 1841 sur l'île de Futuna, une laïque française se rend à Wallis, dans le Pacifique. Elle s'appelle **Marie Françoise Perroton**.

Elle répondait à un appel des femmes d'Océanie qui souhaitaient que des femmes missionnaires viennent travailler avec elles dans l'église locale nouvellement établie.

Vivant d'abord comme femmes laïques et membres du Tiers Ordre de Marie, Marie Françoise

et ses compagnes ont exercé leur ministère surtout auprès des femmes, car dans les îles, il était alors inacceptable que les Pères le fassent.

Leurs communautés sont aujourd'hui reconnues comme le groupe fondateur de la branche des Sœurs Missionnaires de la Société de Marie, approuvée en 1931 en tant que congrégation religieuse.

Depuis ces débuts dans le Pacifique, les sœurs SMSM (ou Sœurs Missionnaires de la Société de Marie, comme elles sont communément appelées) ont étendu leur présence apostolique à de nombreux autres pays à travers le monde.

Leur engagement était, et est toujours, de vivre dans des communautés de prière et d'engagement actif dans le



ministère. Le choix des SMSM, de manière caractéristique, a été de travailler au-delà des frontières culturelles, en rendant l'esprit de Marie présent au milieu d'un monde composé de nombreux peuples.

Les Maristes Laïcs

La vision du Père Jean-Claude Colin était que *"le monde entier [soit] mariste"* sous la protection de la Sainte Vierge. Dans les premières années, il a établi le Tiers Ordre de Marie, selon les modèles dominants des associations de laïcs.

Par la suite, chaque branche mariste a attiré des groupes de laïcs qui partagent la vie et l'esprit maristes, allant de groupes paroissiaux ou scolaires à des groupes nationaux et internationaux, mais tous liés par un lien commun de fidélité à l'esprit de Marie présentant son Fils au monde.

Leur présence complète la Famille Mariste, un arbre aux multiples branches.



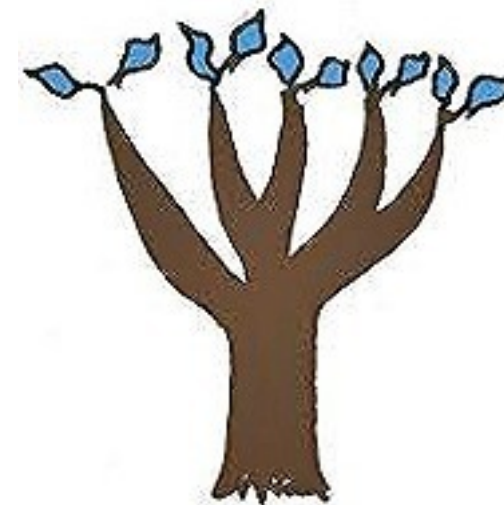
'Sedes Sapientiae' (Siège de la sagesse) d'Ursula Betka, représentant les quatre fondateurs maristes.

(Aquinas College, North Adelaide, Australie.)



La famille des Maristes

Un arbre aux multiples branches



*Comment les Maristes ont
commencé... Prêtres, Sœurs, Frères,
Sœurs Missionnaires
et Laïcs Maristes*

Le rêve commence...

Nous sommes dans la France d'après la Révolution. Une poignée de séminaristes poursuivent un rêve : former une nouvelle famille religieuse sous la bannière de Marie. Ils seront connus sous le nom de "Maristes".

Après les ordinations sacerdotales du jour précédant, dans la ville de Lyon, ils traversent la Saône au petit matin du 23 juillet 1816 et montent jusqu'à l'ancien sanctuaire de Notre-Dame de Fourvière.

Ce lieu, qui surplombe la ville, était un endroit où les gens se rendaient pour confier leurs rêves entre les mains de Marie. Fidèles à cette longue tradition, les aspirants maristes sont venus et se sont engagés à fonder la Société de Marie.

Dans les années qui suivent, le projet prend forme, et les Maristes du monde entier vivent aujourd'hui le rêve de Fourvière, comme les branches d'un seul arbre : la Famille Mariste.

Les Pères Maristes



L'un des aspirants est **Jean-Claude Colin**, ordonné prêtre la veille de la promesse de Fourvière.

Jeune homme timide, il est d'abord chargé d'assister son frère Pierre dans la paroisse de Cerdon, dans les montagnes du Bugey, dans l'est de la France, où il commence à rédiger ce qui deviendra un jour la Règle de vie

de la Société de Marie.

Les hameaux environnants avaient beaucoup souffert de la Révolution française et de ses attaques contre la foi et la pratique catholiques. Les prêtres ont été chassés de leurs paroisses ou ont été découragés par les turbulences de ces années.

Le Père Colin demande l'autorisation de réunir une équipe d'aspirants maristes. En 1824, l'évêque y consentit enfin et chargea les nouveaux missionnaires de restaurer la foi dans les villages du Bugey. Le 29 octobre, un autre aspirant mariste, le Père Etienne Déclas, rejoint les frères Colin à Cerdon et, comme l'écrivait le Père Pierre dans l'après-midi, *'Aujourd'hui commence la Société de Marie'*.

Quelques années plus tard, on demande au Père Colin de prendre en charge la direction du séminaire de Belley. Les Maristes étaient ainsi lancés dans le monde de l'éducation. Leur travail est rapidement reconnu pour l'excellence de leur enseignement et pour la compréhension et l'attention pastorale dont ils font preuve à l'égard de leurs élèves.

En 1836, après avoir accepté de fournir des missionnaires pour le Pacifique du Sud-Ouest, alors inconnu, la branche des *prêtres et des frères de la Société de Marie* a été officiellement approuvée par Rome. Le Père Colin est élu premier Supérieur général.

Dans les années qui suivirent, la Société de Marie se développa rapidement et le Père Colin apparut comme un dirigeant fort et compétent, répondant aux appels des Maristes à recruter du personnel pour les écoles, les séminaires et les sanctuaires à travers la France et à envoyer plus de missionnaires dans le Pacifique. Par la suite, les Pères Maristes ont exercé leur ministère sur tous les continents du monde.

Se retirant de ses fonctions en 1854, le Père Colin continua à soutenir le projet mariste jusqu'à sa mort en 1875.

Jean-Claude Colin a été l'inspirateur d'une école de saints comprenant Saint Pierre Chanel, Saint Julien Eymard, Saint Marcellin Champagnat, Saint Jean-Marie Vianney et d'autres. Peu après sa mort, sa cause de béatification a été introduite et relancée ces dernières années.

Les Sœurs Maristes

Peu de temps après son arrivée à Cerdon, le Père Jean-Claude Colin invite deux jeunes femmes à rejoindre le projet mariste. Son frère Pierre, alors curé du village de Coutouvre, avait été particulièrement impressionné par l'une d'elles, **Jeanne-Marie Chavoïn**.



D'une foi profonde et portant un grand intérêt pour la vie religieuse, Jeanne-Marie a emmené avec elle

une amie proche, Marie Jotillon.

Le 8 septembre 1823, la première communauté de Sœurs Maristes est officiellement établie. Jeanne-Marie Chavoïn devient la fondatrice d'une autre branche de la famille mariste : les Sœurs Maristes.

L'idée première de Jean-Claude Colin était que les Sœurs deviennent une sorte de congrégation contemplative qui soutiendrait par ses prières les ministères des prêtres qu'il rassemblait à l'époque.

Il n'en sera rien. Jeanne-Marie est une femme d'action qui a à cœur de venir en aide aux nécessiteux et aux laissés-pour-compte de ces régions pauvres de France.

En effet, grâce à une spiritualité profonde et personnelle, Jeanne-Marie encourage ses sœurs à une grande fidélité à la prière, véritable dimension contemplative de leur esprit.

En peu de temps, les Sœurs Maristes de Cerdon sont devenues une composante apostolique et active du rêve mariste. Elles allaient bientôt dépasser les limites de leur France natale et se répandre dans de nombreuses parties du monde.

Les Frères Maristes

Marcellin Champagnat, un autre des douze de Fourvière, commença son ministère sacerdotal dans la minuscule commune de Lavalla, accrochée à une vallée escarpée des montagnes du Pilat, au sud-ouest de Lyon.

En s'occupant d'un garçon mourant, le père Marcellin a été profondément touché par l'ignorance de Dieu de l'enfant et a vu l'urgence de créer un groupe de frères pour répondre à ce besoin d'éducation.

En janvier 1817, quelques mois seulement après l'engagement de Fourvière, il loue une maison près du presbytère, y installe un ancien grenadier et un fils de paysan qu'il forme à l'enseignement.

Il avait fondé les Frères Maristes, et un volet du rêve initial était maintenant en place. Les Frères

